

Présentation

Si vous avez ce livre entre les mains, c'est que vous cherchez à vous améliorer (ou qu'on vous laisse entendre, en vous l'ayant offert de manière très peu subtile, que vous devriez faire quelques efforts) sur certains comportements, ou sur certains traits de votre personnalité.

Je connais cette sensation, parce que je suis moi-même très loin d'être un homme idéal, et je sais que j'ai quelques efforts à faire pour progresser un peu, sur de nombreux sujets. C'est pourquoi j'ai pris le temps, pour vous et moi, de réfléchir à la question et voir comment on pourrait évoluer sur certains aspects, pour s'en sortir un peu sur tout. Parce que se poser des questions (surtout les bonnes), c'est déjà un peu avancer. Je l'ai écrit comme un guide dont je pourrai moi-même faire usage (et qui me servira encore dans le futur) et qui pourrait peut-être profiter aux autres.

Ce livre ne vous rendra certainement pas plus heureux (mais si c'est le cas, tant mieux), mais il vous fera peut-être comprendre des choses sur vos manières d'agir. Il ne compte pas vous indiquer ce que vous devez faire

(enfin, pas sur tous les sujets), mais plutôt ce que vous pouvez faire (ce qui est possible, et ce qui ne l'est pas).

Le but n'est évidemment pas de devenir quelqu'un d'autre, d'être un homme idéal aux yeux de tous (ce qui est en soi impossible) ou des personnes devant lesquelles on désire briller, mais d'être une meilleure version de soi-même, pour être bien dans ses baskets et avec les gens qui comptent réellement. C'est pourquoi il n'hésitera pas à remettre quelques idées en place sur certains sujets importants.

Parce qu'il n'y a évidemment ni homme idéal, ni homme parfait, comme il n'y a pas de femme idéale ou parfaite. L'idée n'est pas de devenir un homme qui va sauver le monde (cet homme n'existe pas, le monde ne sera pas sauvé, ni par une personne, ni par un groupe de personnes), ni celui qui va sauver son prochain (c'est bien de s'occuper des autres, mais essayez d'abord de vous occuper de vous), et encore moins celui qui va s'imposer comme un modèle (puisque, je le répète, aucun homme n'est parfait).

Non, le but serait plutôt d'essayer de prendre conscience de la complexité de ce monde et de refuser de s'apitoyer sur son sort, de prendre conscience de la place des hommes dans la société, de se rendre compte de ses défauts et d'essayer de les corriger, de se regarder avant de critiquer les autres, d'apprendre à s'aimer un peu avant de demander aux autres de le faire, et de réaliser que tous nos actes ont des conséquences et qu'il faudrait les assumer.

Avertissement : prétendue crise de la masculinité, stéréotypes de genre, féminisme, masculinisme et égalité (Des mots à décortiquer pour mettre une bonne ambiance)

Attention, voici un livre bien-pensant, qui prône une société plus juste et bienveillante, où chacune et chacun pourrait disposer des mêmes droits et des mêmes chances, peu importent son sexe, sa couleur de peau, ses origines, son âge, son orientation sexuelle, sa classe sociale, sa condition physique et mentale, sa foi ou son absence de foi, parce que ce n'est malheureusement pas encore le cas. Et si cela vous pose un problème, nous ne vous présentons aucune excuse.

À en entendre certains, la masculinité serait en crise. Les hommes ne parviendraient plus à trouver leur place dans la société, qui serait devenue beaucoup trop féminisée. Pire, ils se sentiraient même parfois victimes de leur statut d'hommes. Alors qu'ils ont tout en main, individuellement et collectivement, pour parvenir à vivre pleinement leur vie, les hommes se plaignent d'être des victimes. Victimes des femmes, des autres hommes, d'un peu tout le monde, même de leur masculinité, mais surtout pas victimes d'eux-mêmes, parce que l'idée est bien trop dérangeante pour être exprimée.

Oui, les repères changent, et bien heureusement. Parce que les luttes féministes, homosexuelles et antiracistes servent tous les hommes et toutes les femmes. Certains refusent de le voir, de l'admettre, et de les soutenir (et choisissent de les combattre), mais ces revendications révèlent une volonté d'émancipation, de toutes et de tous. Les féministes et les militants LGBT et antiracistes (tout comme les personnes défendant la cause des personnes invalides, victimes de grossophobie, ou autres) combattent les diktats d'une masculinité forcément dominante, seul modèle socialement acceptable il y a encore quarante ans.

Ces diktats sont ceux d'une domination masculine, hétérosexuelle et blanche qui voudrait se cacher derrière une certaine normalité, et se rendre invisible pour être irréprochable. Elle se définit en creux en attaquant les femmes, les personnes LGBT, les juifs et les musulmans, les personnes non blanches, les étrangers, les féministes, les bobos, les bien-pensants (militants féministes, anti-racistes, et LGBT), les plus pauvres et les plus faibles. Et que ces défenseurs d'une vision traditionaliste et exclusive de la masculinité se présentent comme des personnes neutres et égalitaristes, comme masculinistes proactifs ou comme des victimes, cela ne change rien à leur volonté d'assurer et de pérenniser la domination des hommes sur la société.

Ce sont ces masculinistes qui, en définissant ce que devrait être un « vrai homme » ou un « homme qui se respecte », souhaitent aliéner les hommes (ceux qui entrent dans le moule qu'ils proposent comme ceux qui n'y entrent pas) et les femmes. Vous trouverez ici tous les conseils appropriés pour ne pas tomber dans le piège du masculinisme, et de la masculinité dominante. Parce qu'ici, un homme qui se respecte est celui qui se considère comme l'égal des femmes, et l'égal des autres hommes. Il vit pour sa liberté et il respecte celle des autres, et il sait aussi se montrer solidaire envers ceux qui ne lui ressemblent pas.

Cette domination masculine a imposé une grande partie des modèles identitaires et d'interaction entre les hommes, et entre les hommes et les femmes, qui au final nous conditionnent toutes et tous. Et si c'est compliqué pour certains d'accepter que les choses changent, c'est parce qu'ils sont fortement conditionnés

par ces injonctions masculinistes. Elles nous empêchent de savoir ce qui est bon pour nous, ce qui pourrait nous rendre heureux, ce qui nous permet de vivre en bonne intelligence avec ceux et celles qui nous entourent, de manière plus ou moins intime et désirée. Leur déclin et leur éventuelle extinction sont de très bonnes choses, pour tout le monde. Je suis personnellement très heureux de vivre à une époque où il est de plus en plus possible d'être qui l'on veut, sans tricher, sans jouer un jeu, sans se sentir obligé d'exprimer une quelconque volonté de domination pour pouvoir être respecté.

C'est pourquoi il faut arrêter de se déresponsabiliser et de déresponsabiliser les hommes : ils ont la possibilité de faire ce qu'ils veulent, et dans les cas où ils ne le peuvent pas, ce n'est pas à cause de leur genre, c'est à cause de leurs limites individuelles, d'un certain contexte social et des lois : pas à cause d'une prétendue remise en cause de la masculinité dans son ensemble.

Ainsi, le féminisme ne demande pas une remise en cause de la masculinité dans son essence, et son but n'est évidemment pas de transformer les hommes en femmes et de transformer les femmes en hommes, mais tout simplement une égalité des droits et des rôles. De même, personne ne souhaite remettre en cause l'hétérosexualité : la question est plutôt de refuser son imposition comme seule et unique sexualité méritant d'exister. Le droit à être qui l'on veut n'est pas un droit à arracher aux femmes ou aux homosexuels, mais aux vieilles injonctions patriarcales. Et on devrait plutôt soutenir ces luttes pour le respect et l'égalité, puisqu'elles en appellent à une société plus juste et plus égalitaire, qui nous profiterait à toutes et à tous, en tant qu'êtres humains.

Pour mettre les choses au clair, on demande simplement aux hommes de ne pas empiéter sur la liberté des autres. Personne ne les critique parce qu'ils sont hommes, mais seulement parce qu'ils agissent mal, et qu'ils profitent abusivement de leur statut d'hommes. Il serait totalement inexact de considérer que les hommes sont victimes de discrimination en tant que mâles, et qu'ils devraient défendre ou revendiquer de nouveaux droits masculins. Dans une société patriarcale, il ne peut décentement y avoir de libération masculine. Pour le dire autrement, un homme noir, homosexuel, handicapé et obèse pourra malheureusement, au cours de sa vie, être victime de discriminations en raison de sa couleur de peau, de son orientation sexuelle, de son handicap ou de son poids, mais pas en raison de son sexe (à part s'il le montre à tout le monde).

Réfléchir à la masculinité, c'est ainsi savoir identifier, et combattre, les stéréotypes de genre. Les stéréotypes de genre, c'est croire ou faire croire qu'il y aurait des aptitudes et des caractères innés en fonction des sexes, et qu'ils légitimeraient le rôle attribué à chacun et chacune dans la société : les femmes seraient douces et discrètes, sensibles et empathiques, les hommes seraient des costauds bagarreurs à l'esprit compétitif. Et vouloir sortir de ce cadre serait considéré comme une erreur ou une faute. Alors qu'au contraire, s'émanciper de ces injonctions de genre est la meilleure option pour vivre bien avec nous-mêmes, et avec les gens qui nous entourent. Ainsi, lutter contre ces stéréotypes, c'est comprendre que les phrases commençant par « les femmes sont... » ou « les hommes sont... » énoncent, dans la plus grande majorité des cas, des conneries

monumentales. C'est aussi comprendre qu'il n'y a pas de qualités ou de valeurs proprement masculines ou féminines, et qu'il n'y a que des individualités. Quand un homme pleure, il ne se laisse pas déborder par ses sentiments féminins, il est triste. Quand un homme est tendre, il ne laisse pas parler sa douceur féminine, il est affectueux. Quand une femme pète, elle n'extériorise pas sa part de masculinité, elle pète. Quand un homme met de la crème de jour, il n'assume pas son côté féminin, il veut juste se faire beau. Et quand un homme essaye de maîtriser son agressivité, il n'est pas dévirilisé, il essaye simplement de ne pas se comporter comme un gros con.

Personne ne souhaite voir des hommes soumis, qui s'effacent, qui s'excusent d'être ce qu'ils sont, d'aimer ce qu'ils aiment, de désirer ce qu'ils désirent, mais on aimerait tous et toutes voir des hommes qui respectent l'intérêt des autres, leurs désirs et leurs limites, qui prennent conscience et s'excusent de leurs mauvaises actions et tentent de ne pas les reproduire.

Ce livre n'est donc ni masculiniste, ni misandre, ni misogyne mais féministe et égalitariste. C'est du feel good masculin avec quelques coups de pied au cul. Le but n'est ni de rassurer les hommes face à leur angoisse d'être des hommes, ni de les condamner à perpétuité parce qu'ils possèdent un appareil génital masculin : oui, nous pouvons tous être un peu couillons à certains moments, mais nous ne sommes pas obligés de le rester éternellement.

Introduction

Des couilles et des hommes

(Parce qu'elles seront toujours là,
et qu'on trouvera bien un moyen,
tous ensemble, de vivre avec)

Oui, ce livre va parler des hommes, ceux qui se déclarent en être et ceux qui ont des trucs qui pendent entre les jambes. Parce que techniquement, et dans la plupart des cas, un homme, c'est celui qui possède une paire de couilles. Oui, s'il y a quelque chose de purement masculin dans ce monde, c'est bien le cancer des testicules (ou celui de la prostate).

Les rapports que j'entretiens avec mes testicules n'intéressent certainement personne, mais puisqu'il faut bien en parler à un moment où à un autre, autant que j'y aille en premier. Esthétiquement parlant, je ne les aime pas particulièrement. Je ne les ai jamais vraiment détestés non plus (même si je n'apprécie guère leur fâcheuse tendance à subir, chaque jour de plus en plus, la terrible loi de la gravité), mais je ne les trouve pas particulièrement jolis, et je ne m'attends pas à ce que

quelqu'un s'extasie ou les complimente en les voyant. Mais par ailleurs, je m'accommode très bien de les avoir, et je les chéris et les protège instinctivement depuis l'enfance : ils assurent une fonction essentielle dans le bon fonctionnement de mon système hormonal et reproductif, ce qui est important non seulement pour faire des enfants le moment venu (ou pas), mais surtout pour jouir, ce qui est déjà très bien. Voilà, je pense que ça décrit à peu près ce que pensent une grande partie des hommes de leurs testicules.

Nos couilles sont importantes, et le nombre d'expressions du langage populaire y faisant référence le montre bien. Les couilles sont certainement la partie du corps humain, avec les fesses et l'anus, à être si généreusement évoquée. Oui, on en parle plus que de notre sexe, certainement parce que nos testicules sont inoffensifs, ridicules, sensibles, vulnérables, parfois effrayants, mais également primordiaux dans la définition de notre masculinité. Et quand on compte les expressions sur les attributs fragiles de l'homme, on réalise qu'elles sont vraiment partout : c'est un véritable *manspreading* linguistique à la française, et la gauloiserie n'est jamais aussi intense que dans l'utilisation de ce mot.

Alors des couilles, il s'agit surtout d'en avoir, d'en avoir des grosses, parfois comme des pastèques, d'en avoir des petites, de savoir les porter, de les poser sur la table, de les sortir au bon moment, de les vider de temps en temps, d'en avoir des molles (pourquoi ne dit-on pas de quelqu'un qu'il y a des couilles dures ? à qui ça pourrait poser problème ?), de s'en faire des dorées, de les perdre, de les oublier, de les offrir dans

un coffret, de les avoir bien accrochées, d'en avoir qui pendent, d'être tenu par elles, de se les faire couper, de se les faire casser, d'en avoir dans son potage, d'en toucher une sans faire bouger l'autre, ou de les avoir au cul. On peut aussi partir en couilles, en avoir plein les couilles, trouver que ça coûte la peau des couilles, s'en battre les couilles, se faire couillonner ou prendre pour un couillon. Même les femmes peuvent s'en voir attribuer, comme une médaille de courage qu'elles n'ont jamais demandée. Tout cela est très fleuri, mais on n'oubliera pas, quand on parle de couilles, qu'elles ne sont jamais très loin du trou du cul (si tout est bien en place).

Personne ne souhaite castrer les hommes (enfin pas de manière systématique), et il faudrait ne jamais l'oublier. Non, personne n'en veut à nos couilles. Alors l'idée n'est ni de nier leur existence, ni de les célébrer en leur dressant des autels, mais d'accepter d'en avoir, d'en prendre soin et de les aimer à leur juste valeur, c'est-à-dire comme des attributs biologiques, et non comme un laissez-passer pour la bêtise illimitée. Bref, si les couilles sont le fardeau des hommes, on peut dire qu'ils s'en tirent plutôt bien, et on ne va pas les plaindre d'en avoir. Sans nier les souffrances de certains hommes, je ne pense pas qu'elles soient dues au fait qu'ils possèdent une paire de couilles : un homme n'est pas au chômage parce qu'il a une paire de couilles. Il n'est pas célibataire contre son gré parce qu'il a une paire de couilles. Il n'est pas incapable de faire la cuisine et le ménage parce qu'il a une paire de couilles. Et il n'est pas obligé de montrer ses couilles parce qu'il en a.

On va donc arrêter de plaindre les hommes d'avoir des couilles : les seules personnes qui ont le droit de se plaindre d'en avoir (et qu'on devrait plaindre et soutenir) sont celles qui désirent changer de sexe. On peut aussi penser à ceux qui ont eu quelques problèmes médicaux au niveau des testicules. J'en profite au passage pour vous rappeler que si les hommes se touchent les testicules aussi fréquemment, et de manière presque inconsciente, c'est avant tout pour voir si tout va bien à ce niveau-là, et s'assurer que leur potentiel de reproduction est toujours disponible. Et il faudrait le faire le plus souvent et le plus intelligemment possible, parce que oui, vous tripoter les couilles régulièrement peut vous sauver la vie. Alors on les soupèse au moins une fois par mois pour voir si elles ne sont pas devenues plus lourdes que d'habitude, et on les fait rouler entre ses doigts pour voir si elles ne présentent pas d'excroissance ou si elles n'ont pas perdu ou gagné en fermeté. C'est important, alors n'oubliez pas de vérifier l'état de vos couilles, et n'hésitez pas à en parler à un médecin si jamais vous ressentez un problème.

Pour ceux qui sont heureux d'avoir des couilles en bon état, c'est fini de les placer à toutes les sauces, parce qu'elles n'intéressent au final pas grand-monde. On peut très bien ne pas en parler tout le temps, de n'importe quelle façon, ni les attribuer aux femmes en guise de compliment. Et si l'on veut tous vivre ensemble en bonne intelligence, il faudra bien qu'on les garde un peu plus souvent dans nos sous-vêtements, et ne pas les laisser prendre des décisions à la place de notre cerveau. Parce que non, le mode d'emploi pour être un homme ne se trouve pas plié dans ses couilles, tout comme la

description de son identité et de sa personnalité. Alors arrêtons de nous définir à travers ce que contient notre scrotum et intéressons-nous plutôt à ce que nous avons dans la tête, le cœur et le ventre (les bras et les jambes aussi, si c'est important pour vous).

Donc, des couilles en bonne santé pour ceux qui sont contents d'en avoir, mais des couilles qui restent à leur place, pour le bonheur de toutes et de tous.